

Jean-François Blavin, un poète de l'ouverture

Je trouve qu'on est trop en guerre civile en France entre poètes», s'indigne le poète Blavin. Fortement imprégné par la lecture depuis sa plus tendre enfance, Jean-François Blavin a répondu à l'appel de la muse seulement depuis plus de trois ans. «Frégate Folle», publiée en 1997 aux éditions Au Lever de Rideau, est une symbolique de la passion amoureuse, illustrée par sa compagne Nicole Durand en qui il semble trouver un alter ego. C'est avec ferveur que le poète nous confesse ceci : «Nicole est présente avec moi à chaque instant de l'élaboration de ma poésie dont elle est la première lectrice. Quand je présente ma poésie sur scène à plusieurs endroits, elle participe activement avec moi à la recherche thématique et à l'organisation des soirées et elle a une façon propre à elle de défricher des textes nouveaux. Bref, elle est pour moi une très grande diseuse». Cependant si Nicole reconnaît avoir le plus de trac à l'interprétation des textes de son compagnon, ce dernier n'y voit aucun inconvénient car cela participe de la relation affective qui réside entre eux.

A la fois agnostique et pessimiste, Jean-François Blavin s'interroge sur des faits d'ordre politique, social et métaphysique. Et pour cause, son deuxième recueil de poèmes, publié aux éditions Presses de Valmy en 1997, s'intitule : «Où est le Sens ?» Lamentablement, le poète ne nourrit que des certitudes négatives par rapport à certaines situations révoltantes. Au bout du compte, il lance : «Je ne crois plus aux recettes qui donneraient une organisation idéale.»

«J'accepte toute forme poétique pourvu qu'elle me touche par son sens et par sa sonorité. Pour moi, on peut être un magnifique versificateur et ne pas du tout être poète et inversement, il ne suffit pas d'écrire en forme libre pour être poète.» Parole de diseur. Une activité qu'il mène depuis quatre ans en mettant en évidence son amour pour Beaudelaire, Verlaine, Mallarmé, Ronsard et aussi pour Rutebeuf.

Véritables séquelles de son appartenance à une troupe de théâtre amateur qui lui a permis, jadis, étudiant, de monter sur les planches en interprétant des petits rôles dans «l'Éventail» de Goldoni et dans «Il ne faut jurer de rien» de Musset. Conférencier littéraire, il a présent, é au café François Coppé à Paris, Barbey d'Aurévilly, Christianne Rochefort et caresse le désir de présenter Maupassant et Stefan Zweig qu'il adore pour sa description de l'esprit humain dans sa complexité. Par ailleurs, il avoue sa préférence pour Jules Romain, Proust, Kafka, Dostoïevski, Tolstoï, Gogol, Tchekov, Tourgueniev, sans oublier les grands clas-

siques français et anglais du théâtre que sont Corneille, Racine, Molière, Shakespeare.

«J'écris sans trop savoir dans quelle direction je vais, soit sous forme libre, soit sous forme classique voire néo-classique. Je ne cherche pas à être hermétique dans ma poésie comme certains poètes mais en même temps, je pense que mon texte doit résister au sens, c'est pourquoi je cherche constamment un équilibre entre l'incantation verbale sonore et les choses que je veux exprimer». Voilà qui résume la conception poétique de l'auteur qui ne manque pas de puiser son inspiration dans le quotidien. Et de son imagination errante et fertile se détachent également des nouvelles et des chroniques où la réalité se mêle à la fiction. Citons entre autres : «L'accident», et «Chronique dans Paris par jour de grève» que l'auteur garde encore dans ses tiroirs.

Jean-François Blavin a une double casquette. Ecrivain par ses études littéraires et cadre juridique à la Caisse Primaire d'Assurance Maladie dans l'Essonne où il est passé par différentes étapes depuis le poste d'enseignant des matières juridiques jusqu'à celui de conseiller pédagogique, en passant par des phases d'animation des ateliers d'expression écrite entre autres. Avec bonheur il nous confie : «J'aime bien aussi ce champ d'observation de la nature humaine que je trouve dans l'entreprise et qui a pu inspirer certains de mes textes, d'ailleurs.»

A l'approche du troisième millénaire, son souhait est sans équivoque. Pour couper court aux querelles intestines qui minent les associations de poètes comme c'est le cas de «l'une des plus prestigieuses d'entre elles, La Société des Poètes Français» (dont il est membre), d'après son constat, il souhaite «un grand mouvement fédérateur, c'est-à-dire des structures qui font des efforts dans la même direction à l'instar de Belges qui organisent des biennales de la poésie». «Fédération veut dire aussi autonomie de chacun mais un minimum d'énergie en commun plutôt qu'une poussière de groupuscules qui s'excommunient réciproquement», précise-t-il.

«Écrire, écrire, écrire et écrire», s'exclame Jean-François Blavin. Faire connaître la poésie des uns et des autres, c'est bien ce que fait le poète en créant «Ricochets Poétiques» où des poètes se réunissent tous les derniers samedis du mois pour ricocher aux interprétations poétiques des uns et des autres autour d'un repas à «La Chiffonade», 111, rue Legendre, Paris 17e.

Maggy de Coster.